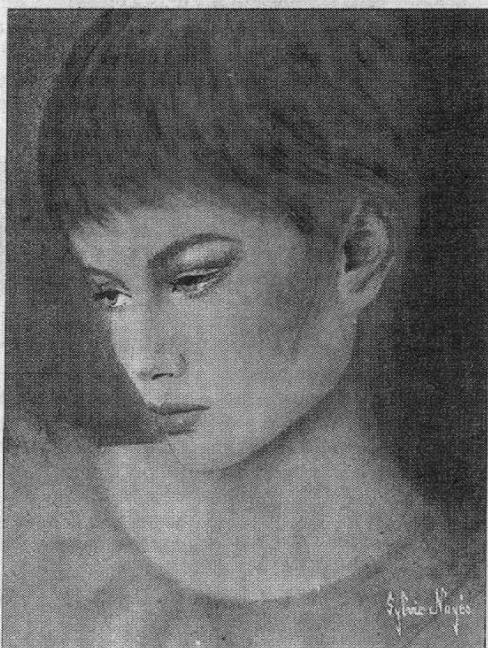




- Miquèl - 8 -

Christine
CLAIRMONT



**LA ROUTE
DU FEU**

«La Route du Feu» ou le passage obligé du bonheur épuré

La Route du Feu de Christine Clairmont est un roman écrit dans un style châtié, avec des mots empreints d'images poétiques. Un roman d'une grande richesse spirituelle, qui tient le lecteur en haleine tant il lui donne envie de connaître le dénouement de l'histoire qui est on ne peut plus imprévisible.

Dans «la Route du Feu» chaque phrase a une signification, chaque mot a un sens qui se précise au fil des pages. Pour ainsi dire, notons à la page 18 : «*Avant de mourir, votre mère a prononcé le mot «Legat».*»

C'est à la page 33 qu'on comprendra précisément que : «*Leucate, c'est le mot que ta mère a prononcé au seuil d'un autre monde, le nom du village où elle a vu le jour, où elle a connu ton père.*»

Désormais Werner a un patrimoine affectif que sa mère, en passant de vie à trépas, lui légua : Leucate qu'elle a abandonné pour suivre son père, un Allemand qu'elle épouse après la guerre.

Grâce à la fidélité de la narration, le lecteur se repère et se rattrape très facilement dans les détails des faits rapportés avec un luxe de précisions. Cela dit, il y a toujours un petit rappel des tableaux ou des éléments du décor comme par exemple, à la page 16, on peut lire : «*Sur le bureau rectangulaire éclairé pour une lampe au pied réglable, s'amoncellent des plans, des règles plates, des crayons bien*

aiguisés et un galet de rivière faisant office de presse-papiers». Cet élément naturel immuable (le galet) semble bien s'incruster dans le quotidien de Werner, un des personnages-charnières du roman. Ainsi, à la page 35 on se rend compte que : «*Le galet rond est immobile, lourd et conseille l'inertie.*»

Les personnages de «la Route du Feu» sont très attachants. En outre, la nature semble exercer sur eux une telle emprise qu'ils se sentent vivre avec elle dans un perpétuel corps-à-corps spirituel.

Et c'est avec raison qu'on a envie de s'exclamer à l'instar de Lamartine à propos de Milly sa terre natale :

«*Objets inanimés, avez-vous donc une âme*

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer.»

Par ailleurs, l'altruisme qui se dégage de ce roman nous ramène à cette pensée de Raoul Follereau (que je fais mienne) : «*On n'a pas le droit d'être heureux tout seul.*»

Et pourquoi ne pas penser à Montaigne parlant de «*l'Humaine condition*». Si pour Napoléon «*Impossible n'est pas français*», quant à Christine Clairmont, elle dénote dans «la Route du Feu» que tout devient possible quand la noblesse des sentiments impose sa loi. Qu'on évoque à ce propos la métamorphose spirituelle de Nicole très longtemps retranchée derrière ses idées féministes, la reconquête de la foi par Jürgens.

Retenons pour l'essentiel que tous les personnages clés du roman se livrent à une quête incessante du bonheur lequel passe inévitablement par «la Route du Feu», véritable voie initiatique de l'amour vrai et du bonheur épuré.

MAGGY DE COSTER